

Rolf Dieter Brinkmann

Trois poèmes
de *Westwärts 1 & 2*

traduit de l'allemand par Roberto Di Bella,
avec la collaboration de Julie Girard de Pindray

Improvisation 1, 2 & 3
(entre autres d'après Hanshan*)

« Personne ne sait d'où vint Hanshan. »

Il quitta la plaine pour
Montfroid,

inscrivit, « qu'est-ce que je dois faire ici? », sur la pierre,

il n'y avait pas les titres, aucune numérotation,

il était assis et regarda sur la neige,

les explications, « des notes de bas de page », suivirent plus tard,
n'expliquaient rien.

Les calligraphies dans le froid, en blanc,
la contemplation de la pierre, l'oubli

des souvenirs, ce qui

est un exploit. Il nota « le lettré
est sans le sou », lorsqu'il

* Hanshan est un poète et ermite chinois de l'époque Tang (vii^e siècle apr. J.-C.) et représentant du bouddhisme chan ou, en japonais, bouddhisme zen. On lui attribue la rédaction d'un recueil de poèmes (*Hanshan shi*). Un livre culte de la Beat Generation, *Les Clochards célestes* (*The Dharma Bums*), de Jack Kerouac, lui sera dédié. Le nom Hanshan signifie littéralement « Montagne froide ».

Improvisation 1, 2 & 3
(u.a. nach Han Shan)

„Niemand weiß, woher Han Shan kam.“
Er stieg aus der Ebene auf den
Kalten Berg,
schrieb, „was soll ich hier tun?“, in den Stein,
die Überschriften fehlten, keine Numerierung
er saß und sah auf den Schnee,
die Erklärungen, „Fußnoten,“ folgten später, erklärten
nichts.

Die Kalligraphien in der Kälte, weiß,
das Anschauen des Steins, das Vergessen

der Erinnerungen, was

eine Leistung ist. Er schrieb, „der Wissende
hat keinen Pfennig,“ als er wieder

übereilt
wurde vom Verlangen, den Berg
zu verlassen, geplagt von der „Kondolation der Fliegen“

& als er das Zimmer ausfegte, war er zufrieden.

2.

Klack, klack: die Gesellschaft
ist das Abstrakte,

(„alle gaffen
mich an, seit ich den
Weg verlor“)

du hörst die vielen
Geräusche die Schuhe,

es ist dasselbe
unendliche Geräusch,
das die Welt erfüllt, überall, wo du bist.
Und, sagen wir, noch einmal: „plötzlich“
als du die Kurve nahmst,

(„die Personen der
Handlung sind frei erfunden,
dasselbe gilt für
die Handlung“)

aus der Stadt herausfuhrt,
nachts auf der Autobahn,
und die Lichterketten zu Ende
waren, hast du's gewußt,

(„gibts was zu
freuen, freue dich
daran“)/wenn erst
Unkraut durch den
Schädel sprießt
etc.)

klack, klack (wie Chachacha)

die Wirkung. Und wirklich
ist schwierig, das nicht länger anzusehen,
sondern einzelnes.

fut pris
au dépourvu par le désir de quitter
la montagne, affligé par les « condoléances des mouches »

&, lorsqu'il balaya la pièce, il était satisfait.

2.

Clac, clac : la société
c'est l'abstrait

tu entends les nombreux
bruits des chaussures,

c'est le même
bruit infini
qui remplit le monde, partout où tu es.
Et, disons, encore une fois : « soudain »
lorsque tu pris le virage,
que tu sortis de la ville,

la nuit sur l'autoroute
et que les guirlandes électriques
finirent, tu étais au courant,

clac, clac (comme chachacha)

l'effet. Et c'est vraiment
difficile de ne plus le regarder,
mais les particularités.

(« tous me dé-
visagent depuis que j'ai
perdu le chemin »)

(« les personnages de
l'intrigue sont fictifs,
il en va de même pour
l'intrigue »)

(« s'il y a de quoi se
réjouir, réjouis
t'en ») / car dès lors que
la mauvaise herbe
sort par le crâne
etc.)

3.

Ein Lied zu singen
mit nichts als der Absicht,
ein Lied zu singen,

ist eine schwere Arbeit,
wie vor dem Schnee bedeckten
Berg zu sitzen,

ihn jahrelang, ohne
Ablenkung, anzuschauen und
dann, eines Tages,

mit einem einzigen
Strich weißer Tusche
auf das weiße Papier

zu setzen, daß jeder
sieht der Berg ist
absolut leer.

3.

Chanter une chanson
rien qu'avec l'intention
de chanter une chanson,

est un dur labeur
comme s'asseoir devant la montagne
recouverte de neige,

des années durant, sans
se distraire, la contempler et
puis, un jour,

passer un seul coup
d'encre de Chine blanche
sur le papier blanc

afin que chacun
voie : la montagne est
absolument vide.

Gedicht

Zerstörte Landschaft mit
Konservendosen, die Hauseingänge
leer, was ist darin? Hier kam ich

mit dem Zug nachmittags an,
zwei Töpfe an der Reisetasche
festgebunden. Jetzt bin ich aus

den Träumen raus, die über eine
Kreuzung wehn. Und Staub,
zerstückelte Pavane, aus totem

Neon, Zeitungen und Schienen
dieser Tag, was krieg ich jetzt,
einen Tag älter, tiefer und tot?

Wer hat gesagt, daß sowas Leben
ist? Ich gehe in
ein anderes Blau.

Poème

Paysage détruit, aux
boîtes de conserve, les vestibules
vides, et dedans? J'arrivai ici

en train, l'après-midi,
deux marmites ficelées au sac
de voyage. Maintenant je suis

sorti des rêves qui soufflent sur un
carrefour. Et de la poussière,
pavane démembrée, en néon

mort, journaux et rails
ce jour, et alors maintenant,
vieilli d'un jour, plus profond et mort?

Qui a dit que c'est ça,
la vie? Moi, je pars pour
un autre bleu.

Ein Glas frisches Wasser

& im Schatten einschlafen. Mich kümmert
nicht eine nächste Katastrophe.

Das Rascheln

der Tageszeitung ist nur eine Verwechslung
der Orte, wo die Türen, weit entfernt, zu
geschlagen werden. Das Oberhemd, neu gewaschen,

ist trocken, als ich erwache. Es gilt einfach,
viele gute Augenblicke zu erwischen. Und wer
ist der Idiot, der im Treppenhaus mit Kohlen

spielt? Das ist ein liegengebliebenes Stück
aus dem Traum, das schnell verheizt werden
muß: „Einsamkeit, wo du bist, wächst kein

Grashalm, & keiner gebraucht einen
Lippenstift, einfach aus Lust da
zu sein und schön.“

Un verre d'eau fraîche

& s'endormir à l'ombre. Je ne m'inquiète
pas d'une prochaine catastrophe.
Le froissement

du quotidien est uniquement une confusion
des lieux où les portes, très éloignées, sont
brusquement claquées. La chemise, fraîchement lavée,

est sèche au réveil. Il s'agit simplement
de saisir beaucoup de bons moments. Et qui
est l'idiot qui dans l'escalier joue avec des boulets

de charbon ? C'est un morceau délaissé
du rêve qu'il faut vite brûler :
« Solitude, là où tu es, ne pousse aucun

brin d'herbe, & personne ne se sert d'un
rouge à lèvres, pour le simple plaisir d'être
là et beau. »

Rolf Dieter Brinkmann (1940-1975), écrivain, poète et traducteur, a contribué au rajeunissement de la littérature allemande des années 1960-1970 et à une actualisation de la notion de modernité encore à l'œuvre. « Avec Rolf Dieter Brinkmann, on n'entre pas en littérature, on pénètre au cœur d'un processus d'écriture, dans un foisonnement sans cesse repris, questionné, répété », décrit Emmanuel Malherbet dans son texte « L'affirmation de la liberté » (*Chemin des livres*, n° 22-23, Alidades, 2011).

Auteur de neuf recueils de poèmes dont aucun n'a été traduit en français, de diverses anthologies de la nouvelle poésie et prose américaine, de journaux intimes, collages et « lettres-fleuve », ainsi que d'une importante œuvre narrative, Brinkmann reste pourtant quasiment inconnu en France. Nous présentons ici trois poèmes, extraits de son recueil le plus vaste et le plus célèbre, *Westwärts 1 & 2* (« Vers l'Ouest 1 & 2 ») – paru en 1975 aux éditions Rowohlt – en avant-goût d'un dossier plus complet.

Quant aux lecteurs francophones, ils pourront d'ores et déjà se procurer d'occasion son roman *Keiner weiß mehr* dans la traduction, jamais rééditée, de Jean-Louis Pontaubert, sous le titre *La lumière assombrit les feuilles* (Gallimard, 1971), ainsi que l'excellente traduction de *Rom, Blicke (Rome, regards)*, son journal d'un séjour en Italie, par Martine Rémon, parue aux éditions Quidam en 2008. Une brève biographie en français peut être trouvée sur le site allemand <www.brinkmann-literatur.de>.

Roberto Di Bella